

Un pionnier méconnu du darwinisme en France

Alain DUBOIS

Reptiles et Amphibiens, UMR 7205 OSEB, Département de Systématique & Evolution,
Muséum national d'Histoire naturelle, CP 30, 25 rue Cuvier, 75005 Paris, France
<adubois@mnhn.fr>

YVES CARTON, 2008 – *Henry de Varigny, darwinien convaincu, médecin, chercheur et journaliste (1855-1934)*, Paris, Hermann: i-vii + 1-116, pl. 1-7, ISBN 978-2-7056-6822-8, 21,50 €.

Contrairement à une idée souvent répandue, la science avance rarement d'un pas régulier et tranquille, dans un consensus parfait, les nouvelles idées, théories et découvertes étant acceptées par tous et dans le monde entier dès lors que les données et les arguments ont été publiés. Ce n'est qu'à longue, parfois très longue, échéance que les théories considérées "iconoclastes" ou "hérétiques" lors de leur publication peuvent devenir consensuelles – souvent avant d'être à leur tour remplacées ultérieurement par d'autres. Certaines "erreurs historiques" de la communauté scientifique dans le passé font aujourd'hui réfléchir et parfois fremir. Ce fut le cas, par exemple, en France, du rejet quasiment unanime par la communauté universitaire de la théorie chromosomique de l'hérédité, alors même que les preuves de cette théorie avaient été publiées de manière irréfutable aux États-Unis pour briser ce tabou, il fallut attendre la publication du livre *Les chromosomes* (ROSTAND, 1928) par un "amateur" ne faisant pas partie de l'"establishment scientifique".

Il en va de même du rejet tout aussi vif dans notre pays, pendant longtemps et encore aujourd'hui par certains, de la théorie darwinienne de la sélection naturelle, une histoire bien retracée dans le petit livre d'Yves Carton consacré à la vie et l'œuvre de Henry de Varigny. Celui-ci fut le premier véritable "darwinien militant" français. Dès sa découverte de *L'origine des espèces*, ce médecin de formation, anglophone, docteur ès sciences, ayant travaillé au Muséum national d'Histoire naturelle, se consacra à la diffusion des idées de Darwin, aussi bien vis-à-vis de la communauté scientifique que du grand public. Il publia plusieurs ouvrages sur Darwin et le darwinisme, traduisit en français les lettres de Darwin et d'autres ouvrages sur le darwinisme. Préfigurant ceux de Jean Rostand quelques années plus tard, il écrivit de nombreux articles sur ces questions pour des quotidiens à grand tirage, à une époque où la "vulgarisation scientifique" était rare. Sa démarche est d'autant plus remarquable que la communauté scientifique française se montrait très réticente vis-à-vis de la théorie de la sélection naturelle, dont on peut dire sans exagération que la plupart des "grands savants" de l'époque ne la comprirent tout simplement pas. Il n'est pas à l'honneur de la France que l'Académie des Sciences ait discuté pendant huit ans (pres de 3000 jours) de l'élection de Darwin comme correspondant étranger, et encore dans sa section de botanique! Les discussions qui précédèrent ce vote furent édifiantes, comme le montrent certaines "perles" ressassées dans l'ouvrage de Yves Carton, comme celle-ci: "*Sees longues recherches sur les races de pigeons (...) prouvaient qu'il manque de véritable esprit scientifique*" (p. 42).

Un tel manque de discernement de la part des "leaders" de la science est-il envisageable aujourd'hui? Rien ne permet d'affirmer le contraire. Ce n'est pas ce qu'on entend actuellement sur la science et son "contrôle" par la société qui peut nous rassurer à cet égard. Des termes jusque là absents du discours sur la recherche, comme "excellence" et "évaluation" y sont désormais d'emploi courant. L'"évaluationnisme" actuelle a de quoi inquiéter à plusieurs titres (MILLER & MILLER, 2004; LAWRENCE,

2007, MANGIHER, 2007) Bien qu'il fût sensible à la contribution particulière de certains "hommes de vérité" au progrès scientifique, mon maître Jean Rostand considérait la science comme une entreprise collective, où chacun apporte sa "petite pierre" à un édifice que n'auraient pu construire seuls quelques "genies". Aujourd'hui, il semble parfois qu'il ne s'agisse plus de savoir si les chercheurs contribuent efficacement à cette entreprise collective, mais de les "classer". Les multiples commissions et instances d'"évaluation" et de classement de dossiers et de candidats auxquelles les chercheurs eux-mêmes sont tous amenés, de gré ou de force, à participer, ressemblent à certains égards à des jurys de jeux télévisés. et leurs classements à des palmarès sportifs, des hits parades, des prix littéraires ou des pages du *Guinness Book of Records*. Les curricula vitae, rapports et dossiers de candidature sont de plus en plus truffés de superlatifs. Sous peine de déchoir, un chercheur digne de ce nom, de nos jours, est tenu d'étudier ce qui dans son domaine est "le plus gros", "le plus ancien", "le plus rare", "le plus menacé", ou pourquoi pas "le plus jaune" il est très instructif à cet égard d'être attentif dans ces dossiers à de telles affirmations selon lesquelles un chercheur ou une équipe est "le premier" ou "la première", "le seul" ou "la seule" à avoir étudié, trouvé, résolu un problème, une question. Celui qui oserait écrire qu'il a simplement contribué modestement à faire avancer la connaissance dans son domaine de recherche signerait son arrêt de mort institutionnel. L'autre face de la médaille de l'évaluation à tout crin est la forte pression en faveur du conformisme. Rien n'est plus risqué dans ce contexte pour un individu que de ne pas ressembler à l'image du chercheur formate dans ses choix de sujets de recherche, ses idées dominantes, sa manière d'écrire les articles, les redacteurs, "lecteurs", "referoes" et "reviewers" sont là pour veiller à ce que pas une tête ne dépasse et que tous les membres de la grande famille des chercheurs partagent les mêmes opinions, pratiques, conclusions.

Classer c'est hiérarchiser, humilier et exclure. La culture du classement est une culture du secret et de l'exclusion, qui s'oppose à la culture de communication et de collaboration qui devrait prévaloir au sein de la communauté scientifique. Il n'est pas très difficile de voir ce qui se joue derrière les formules ampoulées sur l'"excellence" ce sont les réductions de postes, de crédits et de locaux, les économies budgétaires et la précarisation des métiers de chercheur et d'enseignant-chercheur. La crise économique et sociale de notre société mondialisée s'accroît d'année en année, de jour en jour. Dans toutes les instances d'"évaluation" de la recherche qui se sont multipliées, il ne s'agit plus seulement, comme dans les décennies qui ont précédé, d'associer les chercheurs et les enseignants à la "gestion de la pénurie", il faut les associer à la destruction progressive de leur propre communauté professionnelle, pour en faire de plus en plus, comme dans d'autres domaines de notre société, de dociles employés précaires et jetables comme des kleenex. Ces objectifs sont ceux annoncés clairement par la Communauté Européenne dans sa "Déclaration de Bologne" (SIEGEL et al., 2008). Quant à la pertinence des "choix stratégiques" de la recherche actuelle, elle est également douteuse, quand on constate que ceux-ci aboutissent à privilégier la recherche de la vie dans d'autres planètes ou le séquençage du mammoth à l'inventaire et l'étude des espèces en train de s'éteindre sous nos yeux sur toute la planète (DUBOIS, 2008a-b, 2009a-b). Non, il ne semble pas que la communauté scientifique soit devenue plus sage, prévoyante et compétente dans ses choix aujourd'hui qu'elle ne l'était il y a un siècle et demi.

LITERATURE CITED

- DU BOIS, A., 2008a - Handicap taxinomique et crise de la biodiversité : un nouveau paradigme pour la biologie au XXI^e siècle. In: D. PRAT, A. RAYNAL-ROQUES & A. ROGUENANT (ed.), *Peut-on classer le vivant? Linné et la systématique aujourd'hui*, Paris, Belin, 141-160.
- 2008b - Un nouveau paradigme pour la biologie au XXI^e siècle. In: M. VILILLE, J.-M. DROUIN, R. DIEBSPORT & J.-F. SILVAIN (ed.), *Linnæus - Systématique et biodiversité*, *Biosystema*, **25**: 127-142.
- 2009a - La notion de pollution biotique : pollutions faunistique, floristique, génétique et culturelle. *Bulletin de la Société zoologique de France*, **133** (4): 357-382.
- 2009b - Endangered species and endangered knowledge. *Zootaxa*, **2201**: 26-29.
- LAWRENCE, P. A., 2007 - The mismeasurement of science. *Current Biology*, **17**: R583-R585.
- MANGIHER, P., 2007 - Vous avez dit "misère de la philosophie"? *Le Monde des Livres*, supplément au journal *Le Monde*, 29 juin 2007, **63** (19417): 2.

- MILLER, J.-A. & MILNER, J.-C., 2004. – *Voulez-vous être évalué? Entretiens sur une machine d'imposture*. Paris, Grasset: 1-81.
- ROSTAND, J., 1928. – *Les chromosomes, artisans de l'hérédité et du sexe*. Paris, Hachette: 1-313.
- SCHULTHEIS, F., ROCA I ESCODA, M. & COUSIN, P.-F., 2008. – *Le cauchemar de Humboldt. Les réformes de l'enseignement supérieur européen*. Paris, Raisons d'Agir: 1-234.

Corresponding editor: Annemarie OHLER.